

DOSSIER DE PRESSE

Chervine
On That Day

Exposition 02.09 – 22.10.2021

Vernissage Thursday, September 2nd 2021, from 6 p.m. to 9 p.m.
Rue Marguerite-Dellenbach, 3
1205, Geneva

Texte :**Elisa Bernard**

"My photographs are taken in ordinary places, in places where life is just going on. I have always considered the streets of New York as stages and its inhabitants as actors who interpret their own play, their history, their lives."

Chervine

Photographing New York has become a textbook case. Aware of this heritage the Franco-Iranian photographer Chervine (born in Iran in 1972) manages to surprise us by showing the city in a new light. An engineer by training, he is a self-taught photographer.

Chervine is a builder of light.

Guided by the path of the sun, the urban scenes he shows us are a reflection on time. They are the graceful emergence of fleeting moments, where passers-by are captured at the bend of a boulevard, on the terrace of a café or in the middle of a street, always bathed in an enveloping and radiant light.

The city is waiting, in the background, letting its inhabitants emerge timidly from the urban opacity. Individuals, alone or in groups, only appear in bits and pieces, like luminous spurts. Plunged into darkness, the imposing urban façades thus take the subsidiary place of a theatre set waiting for the spotlight to shine on it.

Chervine's work is a story of shadows written under the sign of chiaroscuro. With his Leica, the artist photographs the city at sunrise and sunset, at times of the day when the light is flickering. The characters in his photographs inhabit the darkness with a fragile grace, signalling their discreet presence with luminous touches. We enter the urban landscape through the body of a van, a woman's flamboyant red hat, the immaculate façade of the Empire State Building or the illuminated sign of a café.

The cinematographic universe is a constant in Chervine's work, giving the urban space the appearance of a film set in which the artist allows himself to be carried along by the geographical wanderings of the individuals he meets on his way. Characters seem to have come straight out of a film noir, both timeless and alien to the world around them.

But what is the artist really after ?

If we are absorbed by these photographs where we like to imagine the story of each of these anonymous people and what a journey through their day would be like, Chervine nevertheless leaves room for doubt, revealing nothing of the world that inhabits them. He lets the winding paths of our imagination go: "I have a very distant relationship with my characters. I never go near them. I try to insert them into my composition as one element among others," he explains.

Texte :
Sid Ahmed
Hammouche

Depuis quinze ans, l'artiste franco-iranien Chervine (né à Téhéran en 1972) arpente les rues de New York et saisit ce que son œil vif surprend au hasard de ses pérégrinations urbaines. À la manière d'un Edward Hopper de la photographie, il s'attarde sur les passants new-yorkais traversant à la hâte les grandes avenues, des anonymes coincés entre deux blocs de rues, des individus écrasés par cette forêt de béton et d'acier, des personnages largués sur des lieux de rassemblement, d'autres figés dans des moments de solitude voire d'égarement. Ce photographe autodidacte parvient à capter l'instant et à restituer la fugacité de l'ombre et la magie de la lumière.

Tableaux photographiques

Une fois que vous avez vu une photo de Chervine, elle reste imprimée dans l'esprit, gravée dans la mémoire. Au-delà de l'observation exigeante et du sentiment d'authenticité, Chervine peint à l'aide de la lumière avec une agilité stylistique exceptionnelle, parfois troublante.

« Mes photos sont réalisées dans des lieux ordinaires, des endroits banals, là où la vie charrie son train-train. J'ai toujours considéré les rues de New York comme autant de scènes et ses habitants comme autant d'acteurs qui interprètent leur propre pièce, leur vraie histoire, leur vie réelle », explique cet ingénieur de formation, dont la famille a quitté l'Iran pour s'installer en France alors qu'il n'avait que huit ans.

Plus qu'une documentation

Bien loin de l'idée d'une simple documentation de cette ville-monde, Chervine utilise le paysage urbain de cette mégapole comme une parure, un ornement et un terrain de jeu. Avec son procédé, il emprisonne corps et décors dans le champ d'un rayon solaire. Il utilise le soleil comme un spot pour éclairer son théâtre du quotidien, comme guidé par Ahura Mazda, « Seigneur sage » et « maître attentif », ce Dieu soleil de l'ancienne religion de la civilisation perse.

Résultat : les images de Chervine offrent au regard des âmes éclairées qui se croisent, se confrontent, s'approprient dans l'espace public. Comme ce couple qui discute devant un café dans le West Village, ou ce groupe de collègues qui traverse l'avenue à Wall Street, ou cette attente devant les feux de circulation dans le Lower East Side à Manhattan, ou cet homme au milieu du croisement des chemins, ou un cycliste dans Meatpacking District. Des moments ordinaires, anodins.

Moment long et intense

En parfait guetteur, patient et passionné, Chervine, qui a grandi en France et qui s'est installé à New York en 2008, joue le rôle de sentinelle au coin de la rue, de l'autre côté de l'avenue, à la terrasse d'un café. Mais que recherche-t-il vraiment ? Un visage, une tête, un personnage, une peau, une façade, une lumière, une couleur ?
« J'ai éduqué mon œil à chercher et repérer la lumière dans cette ville grandiose et magnifique, avec ses constructions qui s'élancent vers le ciel, ses buildings Art déco, ses avenues majestueuses, arrosées par une lumière divine et son tissu social divers et bigarré », souligne-t-il.

« J'ai appris à regarder où le fuseau lumineux frappe dans l'espace. J'ai fini par connaître à quel moment les rayons du soleil éclairent tel recoin ou telle façade. J'ai développé une certaine sensibilité aux convergences et aux densités lumineuses. Parfois, j'attends qu'une personne passe devant mon objectif à un endroit précis. Souvent, c'est le hasard qui apporte son lot de surprises. C'est furtif. J'aime cette sensation de l'instinct, de la rapidité afin de créer un moment long et intense. J'aime ce côté magique que provoque la lumière naturelle », explique-t-il.

Géométrie de l'espace

Chervine déploie sa maîtrise de la géométrie de l'espace. Il structure et compose ses images à la verticale et à l'horizontale. Fragments de vie et d'architecture. Les couleurs sont réparties et posées de manière régulière. Tous les éléments composant l'image s'opposent ou s'accordent selon l'intensité du soleil. Il use de la modulation de la lumière afin d'apporter de la profondeur. L'ombre domine, les zones sombres disputent les parties claires dans son langage pictural. Ce jeu de lumière, sans transition, provoque une intensité photogénique et produit une sensation du moment intime.

Vérité ce jour-là

Les photographies urbaines de Chervine sont chargées de tensions, de contrastes et de moiteurs. Chaque fois, ce reflet qui remplit sa mission d'éclaireur, d'indicateur et même d'avertisseur. Toujours, cet instant de vérité, ce jour-là. Il y a le détail de couleur qui domine ; ce jaune comme une note d'espoir dans cette urbanité qui broie les plus vulnérables, les solitaires, ce fuchsia avec sa touche de gaieté dans un univers sombre et austère, à l'image d'une grande ville comme New York. Ou ce rouge vif pour mieux se distinguer dans la masse.

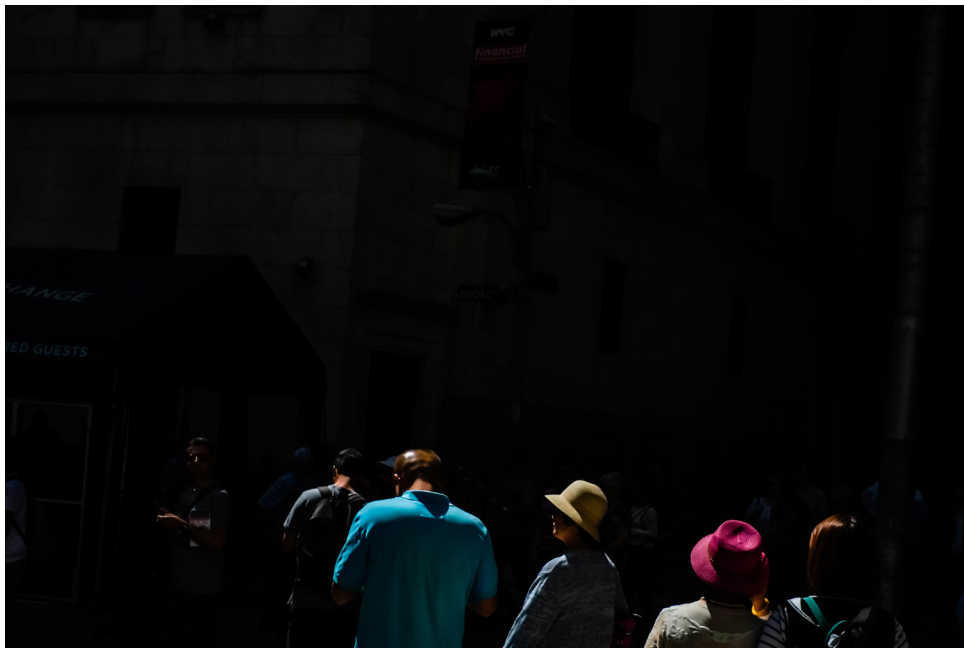
Univers hitchcockien

Chervine invite à imaginer l'histoire de chacun de ces personnages anonymes, un voyage dans leur journée, leur mouvement, leur destinée. Il laisse le mystère planer, le doute s'installer.

« J'ai un rapport très distant avec mes personnages. Je ne m'en approche jamais. Je tente de les insérer dans ma composition comme un élément parmi d'autres. D'ailleurs, ils sont toujours méconnaissables. Souvent, ils sont perdus dans le décor. Ils sont de profil ou en mouvement. [...] Dans ma démarche, il y a cette envie de chercher dans la vie réelle une image qui se télescoperait avec mon imaginaire pictural et cinématographique », conclue-t-il.

Effectivement, dans les images de Chervine on peut rapidement remonter les pistes des multiples références au film noir, et surtout une immersion dans son univers hitchcockien !

Images disponibles
pour la presse



Chervine, *The Flow*, 2015-2018
Tirage pigmentaire
30 x 40 cm



Chervine, *Purple Hat*, 2015-2018
Tirage pigmentaire
40 x 30 cm

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition et valable jusqu'à sa date de clôture.

Mention obligatoire : © Chervine, courtesy Galerie Esther Woerdehoff

Images disponibles
pour la presse



Chervine, *Open Daily*, 2015-2018
Tirage pigmentaire
30 x 40 cm



Chervine, *Blue Vest*, 2015-2018
Tirage pigmentaire
50 x 60 cm

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition
et valable jusqu'à sa date de clôture.

Mention obligatoire : © Chervine, courtesy Galerie Esther Woerdehoff

BIOGRAPHIE

Artiste

Chervine

Chervine est né en 1972 en Iran. Il grandit à Paris et part habiter à New York en 2008. Photographe autodidacte, il se forme au cours de ses nombreux voyages dans le monde et commence à travailler pour la presse et la mode. Depuis 2015, il développe une oeuvre personnelle, photographiant la ville et les scènes qui s'y déroulent, en noir et blanc et surtout en couleurs. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions en France et à l'étranger et était à l'honneur de la nuit de la Photo à La Chaux-de-Fonds (Suisse) en février 2018. Chervine a intitulé sa série *Solitudes* et la lumière isole en effet chacune des personnes qu'il photographie, témoignant de l'anonymat des villes mais aussi de ce qui nous rapproche et nous unit. Avec beaucoup d'empathie, il capture les passants : une femme regarde le soleil, un couple discute devant un café, une mère et sa fille traverse la route, ces moments anodins, le photographe les sublime avec un clair obscur qui dramatise la scène et nous plonge dans un imaginaire cinématographique. Chervine invite le spectateur à imaginer l'histoire de chacune de ces figures anonymes, proches et lointaines à la fois, plongée dans un éclairage de spectacle, celui qui se déroule chaque jour devant nos yeux et que l'on oublie souvent de regarder.

**Expositions
personnelles****2019**

Hôtel & Spa La Belle Juliette, avec la Galerie Esther Woerdehoff, Paris, France

2018*Urbain intime*, Salon Privé de l'Alcazar, Paris, France**2017***Urbain intime*, Galerie Basia Embiricos, Paris, France**2016***Instant T*, Galerie Anne et Just Jaeckin, Paris, France**Expositions
collectives****2021**Menart Fair, Paris
Photo London**2019**Paris Photo
Photo London
Aqua Art Miami, Miami Art Basel**2018***Future, Present*, Galeria 220, Miami, Etats-Unis
Nuit de la Photo, La Chaux-de-Fonds, Suisse

2017*Santa Fe Photo festival, Santa Fe, Etats-Unis***2016***Café de Flore, Galerie Anne et Just Jaeckin, Paris, France***Publications***Urbain intime, catalogue de l'exposition, novembre 2017**ELSE Magazine (Revue du Musée de l'Elysée, Lausanne), Numéro 13, juin 2017**faces, projet de livre photographique sélectionné et publié par Paris Photo, 2015*